Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 1 (1913)

Vereinsnachrichten: Actualités : la société pastorale suisse à Coire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SOCIÉTÉ PASTORALE SUISSE A COIRE

La société pastorale suisse reste fidèle à ses traditions. Nous ne savons pas qu'il existe nulle part ailleurs un groupement analogue où se rencontrent les pasteurs des diverses églises du pays quelles que soient leur langue et leur tendance théologique. Ce groupement a résisté aux tempêtes comme aux sourds dissentiments. La crise théologique par laquelle a passé notre pays dans la dernière moitié du XIXe siècle aurait pu troubler l'harmonie des cœurs et réduire à néant toute velléité de rapprochement. Il n'en a rien été ; et aujourd'hui que les grandes luttes d'antan ont pris fin, la société recueille la récompense de sa fermeté et de son libéralisme. Aussi bien les problèmes ne se posent plus aujourd'hui comme ils se posaient il y a quarante ans; des questions nouvelles sont à l'ordre du jour, et puis dans les milieux théologiques et pastoraux on sait mieux ce que c'est que la tolérance.

Les statuts de la société pastorale ont fait leurs preuves, ils ne sont pas à reviser. Nous sera-t-il pourtant permis d'exprimer un désir ? Nous aimerions qu'il y eût plus de régularité dans la rotation annuelle des lieux de réunion, et qu'une fois sur trois ou sur quatre au moins, on se rencontrât dans la Suisse française : il y a un inconvénient évident à rester à la merci des invitations des comités locaux. Et puis, ne pourrait-on pas abandonner parfois les capitales ? Depuis qu'elle existe, à une seule exception près, la société n'a jamais siégé que dans un chef-lieu de canton. Cette manière de faire s'explique historiquement ; elle avait sa raison d'être lorsque les communications étaient difficiles ; aujourd'hui rien ne la jus-

tifie plus et l'on ne voit pas pourquoi la société ne se réunirait pas à Olten, à Brugg, à Bienne, à Burgdorf ou à Winterthur aussi bien qu'à Herisau, à Frauenfeld, à Saint-Gall, à Coire ou à Glaris dont la situation est moins centrale. La fréquentation y gagnerait. Peut-être serait-il plus difficile, ici ou là, de constituer un comité ou de réunir les fonds nécessaires ; mais avec un effort on viendrait à bout de la tâche. Il importe avant tout que la réunion soit nombreuse et que les frais de voyage soient réduits au minimum. Il faudrait éviter aussi que la réunion annuelle ne devînt une sorte de synode régional intercantonal, alors qu'elle a toujours dû et voulu être un congrès de pasteurs suisses venant du pays tout entier. — Nous nous permettons de soumettre ces vœux à qui de droit. Pendant que nous y sommes, hasardons encore un souhait : il importerait que les sections cantonales se fissent un devoir d'envoyer toujours les travaux présentés par leurs membres sur les sujets à l'ordre du jour et que les rapporteurs en tinssent compte dans une plus large mesure. Cette année, quatre travaux seulement avaient été envoyés à M. Hartmann sur le sujet théorique, deux de ceux-ci avaient pour auteurs des pasteurs vaudois, MM. Auguste Rivier et Rodolphe Bergier.

Le sujet pratique proposé aux délibérations de l'assemblée de Coire portait pour titre : « Les protestants disséminés en Suisse ». L'étude de M. le pasteur Fueter, d'Olten, touchait à des questions de première importance ; nous renonçons à en rendre compte ici, peut-être y reviendrons-nous plus tard.

Nous nous bornerons aujourd'hui à esquisser de façon tout objective les grandes lignes du travail présenté par M. le pasteur B. Hartmann, de Malans, sur « La foi au Dieu personnel » ; étude très concentrée que son auteur a dite brillamment, avec une maîtrise de la parole à laquelle nous ne sommes guère habitués et d'après quelques notes seulement.

Les adversaires de la croyance au Dieu personnel sont le panthéisme (ou monisme) et le mysticisme. De nos jours, la théologie de gauche, même la plus radicale, admet l'existence du Dieu personnel : n'a-t-elle pas reproché avec amertume à Jatho et à Loisy de ne plus *même* croire au Dieu personnel ? Aujourd'hui c'est le peuple qui n'y croit plus par peur de l'anthropomorphisme,

qui effarouchait autrefois Fichte, Hegel ou Schelling et qui n'inquiète plus guère leurs successeurs actuels. Il faut remarquer cependant que les hommes comme Lhotzky ou Naumann affectent une réserve très prudente toutes les fois qu'il s'agit de définir ce qu'est le Dieu personnel, et que l'œuvre de début de Kutter (« Das Unmittelbare ») n'offrait guère qu'une synthèse de Fichte et de Schelling.

De nos jours, le peuple — la population ouvrière surtout — n'est plus athée, mais panthéiste. Ce n'est plus le déisme qui est à la mode, c'est la spéculation postkantienne revêtue d'oripeaux nouveaux et élégants. Drews et Chamberlain sont les panthéistes du germanisme. L'œuvre de Ralph Waldo Trine est un démarcage grossier de Fichte sans portée métaphysique et rendue très déplaisante par la recherche des succès faciles et des solutions rapides. Philosophies au rabais de gens qu'effarouche l'effort intellectuel et dont la suprême ambition est de soutenir toujours la conception la plus moderne.

Avant d'être une religion, le panthéisme est un système philosophique, une conception du monde. A vrai dire, il n'est ni l'un ni l'autre. Il n'est ni strictement scientifique ni profondément religieux. C'est un protée qui tantôt veut être ceci, tantôt cela. Il ne concilie pas les deux éléments assez disparates dont il se compose. On pourrait dire que le panthéisme n'est religion qu'en seconde ligne, si on n'était pas obligé d'affirmer qu'il n'est pas religieux du tout. C'est pourquoi nous ne pouvons reconnaître dans le monisme d'aujourd'hui (Bölsche, Jatho, Ostwald) un élément religieux. Nous y voyons l'ennemi de toute religion. Jadis, il s'agissait de combattre le matérialisme et de mettre fin à l'antagonisme entre la Foi et la Science. Aujourd'hui, il faut porter l'effort d'un autre côté. Combattons le panthéisme et le panenthéisme! Rangeons dans ce groupe les adorateurs de la nature et les détracteurs de la civilisation (Rousseau, Tolstoï et Cie). Le panthéisme esthétique nous éloigne de l'histoire et, de ce fait, de la religion. N'oublions pas non plus le panthéisme social, celui de la classe ouvrière. Son socialisme absorbé dans ses rêves utopistes et dans sa lutte contre les idées établies et les conceptions historiques a perdu la notion de la religion historique qui n'est plus compatible avec sa situation sociale, ni avec ses aspirations collectivistes. L'ouvrier devient ainsi une

proie facile pour le panthéisme. Et il emboite le pas derrière les chefs de la conception antihistorique : Carlyle, Emerson, Lagarde, Naumann, Drews et consorts.

L'autre adversaire du Dieu personnel est le mysticisme. Plus encore que le panthéisme, il est considéré comme la conception religieuse par excellence. Il échappe presque à toute définition; celle de Reischle, cependant, est toujours la meilleure : le mysticisme est la solitude du fidèle avec Dieu ; il est l'union immédiate avec Dieu; il établit une communication directe avec Dieu par l'extase. De ce fait, le mysticisme est éminemment antihistorique, antisocial, antiecclésiastique. Le mystique veut sentir Dieu, Le vivre, L'étreindre, Le saisir, Le pénétrer. Le mysticisme est toujours un mouvement de réaction. Nous y sommes en plein de nouveau, parce que nous avons exagéré l'intellectualisme. Kutter est tombé du panthéisme dans le mysticisme : son cri d'appel au Dieu vivant n'est rien d'autre. Et le mysticisme est si ardent, si pieux, si fort que ses adversaires sont facilement discrédités. Voyez tous les fruits de ce mouvement en feuilletant le catalogue de l'éditeur Eugène Diederichs, d'Iéna.

Cependant le mysticisme et la religion historiquement révélée sont en antagonisme direct. L'un exclut l'autre, il faut opter. Et voici pourquoi : pour la religion historique tout est médiat, rien n'est immédiat ; le mysticisme soutient le contraire. Par la révélation nous possédons Dieu ; le mystique Le cherche toujours. Nous ne sentons, nous ne vivons pas Dieu parce que *nous* voulons, comme le mystique, mais parce qu'*Il* veut. Pour nous, nous ne demandons pas à sonder Dieu, nous nous bornons à vouloir savoir de Lui autant qu'il faut pour en vivre et pour en jouir. Il y a dans la religion historique un mouvement du haut en bas, de Dieu à nous ; dans le mysticisme, il y a un mouvement du bas en haut, de l'homme qui aspire, à Dieu qui se laisse faire.

Comme toutes les flammes ardentes, le mysticisme est de courte durée. Il se consume, charbonne et s'éteint; plus que cela : il dégénère. Il a une tendance à l'amoralisme et à l'hyperthrophie du moi. Dans la vie terrestre, son attitude purement contemplative et sentimentale n'aboutit pas à des conséquences morales et pratiques (une des raisons pour laquelle le catholicisme est moins moral que le protestantisme : il est plus mys-

tique !) Très souvent, pour se maintenir quand il périclite, le mysticisme s'accroche à son pire ennemi, l'intellectualisme. Il se met à vaticiner, à émettre des théories, à vouloir expliquer ses élans, à décrire son extase. C'est sa mort à bref délai.

Le mysticisme est dangereux parce qu'il impressionne par son côté extérieur. Il est esthétique et élégant. Vous le trouvez dans les salons des belles dames. Il est entre leurs mains sous la forme d'un bréviaire artistique et parfumé.

Revenons, en la modifiant, à la trilogie hégélienne. La thèse est le déisme, l'antithèse le panthéisme, la synthèse le théisme historique. Nous ne sortons pas de cette succession constante des trois phases religieuses. Luttons contre l'adversaire. De grâce, ne corrompons pas l'enseignement religieux à l'école en mettant dans la main de l'élève une anthologie religieuse qui n'est qu'une salade de toutes les conceptions possibles, avec prédominance des fragments panthéistes et mystiques. Que l'enseignement religieux reste historique ! Inutile de combattre l'athéisme, la libre-pensée, le matérialisme. Notre époque ne demande qu'à croire. C'est ce désir de croire que notre théologie ne peut pas satisfaire. C'est ici qu'il s'agit de travailler : *hic Rhodus, hic salta !*

Nous avons essayé de rendre en français tout ce que le rapport du pasteur Hartmann avait de vivant, de caustique même et de charmant. Ce fut un régal de l'écouter. Nous avons relaté ses affirmations plutôt que d'entrer dans sa manière de les justifier. Et nous renvoyons aux actes des journées de Coire, qui ont été certes parmi les plus riches de la Société pastorale suisse.

E. P.-L.

La Société pastorale suisse, fondée en 1839, a siégé : à *Zurich* en 1839, 1845, 1860, 1874, 1889, 1910 ; à *Bâle*, en 1841, 1854, 1866, 1891, 1906 ; à *Berne*, en 1840, 1847, 1861, 1876, 1892, 1907 ; à *Saint-Gall*, en 1844, 1859, 1875, 1893, 1909 ; à *Coire*, en 1848, 1863, 1880, 1897, 1913 ; à *Schaffhouse*, en 1842, 1856, 1871, 1887, 1903 ; à *Glaris*, en 1853, 1867, 1884, 1900 ; à *Aarau*, en 1843, 1858, 1873, 1890, 1905 ; à *Herisau*, en 1846, 1862, 1878, 1895, 1911 ; à *Liestal*, en 1851, 1868, 1882, 1896, 1912 ; à *Frauenfeld*, en 1852, 1865, 1881, 1898, (1915) ; à *Winterthur*, en 1901 ; à *Neuchâtel*, en 1850, 1864, 1879, 1894, 1908 ; à *Lausanne*, en 1857, 1872, 1888, 1902 ; à *Genève*, en 1855, 1869, 1885, 1899. — Elle n'a pas siégé en 1849, 1870, 1877, 1883, 1886, 1904, (1914).